AR BASION VRAS

(Voir Luzel, « Les Trois Marie », Gwerziou, 1er vol., page 155. Luzel a pris pour une gwerz originale un fragment d'une « Passion » populaire qui se chante encore en Haute-Cornouaille. Les chants populaires de la Passion semblent lui avoir complètement échappé).

Fructus ventris tui Jesus...
Kalon Mari oa truezus.

Kalon Mari oa truezus
O vont d'ar varn dirak Jézus.

Gwener ar Groez, war-dro kreiste,
Gwelet Jezus a voe true.

Gwelet Jezus a voe true
O tougen e groez d'ar mene.

Mene Kalvar a oa uhel,
Kroaz Hon Zalver a oa ponner.

Ar Judevien ne dougent ket
E groez d'hon Zalver binniget.

Mes gwir Vab Doue he dougas
War e zaoulin d'ar jardin c'hlas.

Er jardin c'hlas pan arruas,
Eno pemp kentel a lennas.

Eno lennas fasilamant
Kenkouls d'ar c'hoz 'vel d'ar yaouank.

Eno e lennas lennidik
Kenkouls d'ar paour ha d'ar pinvik.

P'oa 'n taer Vari 'vont gant an hent
Tri mab yaouank a rankontrent.

— « Tri mab yaouank, d'in lavaret
Men ez oc'h bet, da ven ec'h êt ? »

— « Bet omp du-ze war ar mene
'Welet sevel ar groez neve ;

'Welet sevel ar groez neve ;
'Ver krusifio gwir Vab Doue. »

An taer Vari, na pa glevas,
Taer gwech d'an douar a goueas.

Taer gwech d'an douar a goueas;
An tri mab yaouank o savas.

— « Tavet, Mari, ne ouelet ket ;
N'eo ket gwir pez ho peus klevet.

Mar deo Salver ar bed 'glasket,
En ti Herod hen kavïet. »

— « Herod, Herod, pec'her ingrat,
E men hoc'h eus laket ma mab ? »

— « Mar deo Salver ar bed 'glasket,
'R mene Kalvar hen kavïet. »

— « Judas ! Judas ! D'in lavaret
Dre men 'man an hont da vonet ? »

— « Heuilhet aze koste 'r rozou,
Klevïet trouz ar morzolou.

Klevïet trouz ar morzolou
O skoi war bennou an tachou ;

An tachou dir ha re houarn
'Plantan 'n treid Jezus, 'n e zaouarn ;

An tachou dir hag ar re blom,
'Plantan da Jezus 'n e galon. »

— « Ma mabig paour, d'in lavaret
Piou aze en eus ho laket ?

Neb en eus ho laket aze
Me 'garfe bout laket ive.

Me 'mije poket d'ho taoudroad
Ha graet eun torch d'ho tioulagad ;

Ha graet eun torch d'ho tioulagad :
Nan int 'met goulïou ha gwad. »

'Oa ket e gomz peur lavaret,
Ar groez d'an douar daoubleget.

Ar groez d'an douar daoubleget
Da rei da Vari da boket.

— « Sant Yan ! Sant Yan ! Kenderv Doue,
Kaset ma mamm baour alese.

Kaset-hi d'ar gêr da ouelan,
Chomin war ma c'hroez da zec'han.

Del't, ma mamm, ma mouchouer,
Ha laket-han en hoch'h alber.

Nan êt ket gantan d'an dour skler,
Rak e-barz 'man gwad ho Salver.

Nan êt ket gantan d'an dour stank,
Bout a zo 'barz seiz sakramant.

Bout a zo 'barz seiz sakramant,
'N Nouen, 'n Urz, ar Vadeiant.

Bout a zo 'barz seiz donezon
Da gemeret pa 'po ezomm. »

Sed aze 'r Pasion vinniget
Da biou bennak n'he gouio ket.

Neb n'he goui ket hag he selaou
En nevo lod en dellidaou.

An neb he goui hag he c'hano
Pemp kant devez pardon 'nevo.

(Chanté par Madame Caurel de Plougernével).

F. VALLÉE.

En nous adressant cette remarquable guerze, M. Vallée nous écrivait : « Kas a ran d'eoc'h « Passion vras » Kerne-Uhel. Da gaout ar « Basion vihan, skrivit d'an Aotrou Caurel, mestr-skol kristen er Gemene. Moulet em eus an diou basion-ze war *Groaz ar Vretoned,* hag ive eur Basion-all hirroc'h am boa kavet en Goelo. Ton ar « Basion vihan » a zo kaer ; an Aotrou Ducoudray en doa graet eun ton eila evitan. Moulet eo bet war *Kloc'h-di Breiz* pell-zo. »

Où l'on peut voir l'inconvénient des études dispersées. Il est excellent que les complaintes de la Passion aient été publiées dans *Kroaz ar Vretoned* et nous ne demandons pas mieux que d'y voir paraître les versions vannetaises à leur tour. Mais il serait non moins excellent que tout texte de folk-lore important (et sait-on jamais si le moindre texte de folk-lore n'est pas très important ? L'aventure de Luzel dans ce petit cas-ci prouve qu'il est extrêmement facile de se méprendre sur la valeur d'un document) que tout texte important, donc, fût publié dans une revue d'études spéciales. Les *Annales de Bretagne* sont là pour cela et ne demandent qu'à insérer des textes populaires bretons. Il est vrai qu'elles exigent des traductions françaises de ces textes, ce que nous ne saurions admettre, et que même nous trouvons un peu vif. Le jour où elles admettront qu'une transposition en langue littéraire léonnarde de l'*Emgleo ar*

Skrivanierien est la seule qui convienne, nous pourrons et nous devrons tous reprendre avec elles une collaboration de plus en plus active.

Cette version de la guerze de la Passion n'est pas exclusivement propre à la Haute-Cornouaille. Nous nous souvenons avoir entendu à Pont-Scorff, par une belle après-midi de septembre ou d'octobre, il y aura bientôt trois ans, un vieillard de quatre-vingt-quatre ans (« *pwar ha pwar* », disait-il) qui arrachait les souches d'un bois de châtaignier récemment coupé, nous chanter un ou deux couplets répondant au passage : *Mar deo Salver ar bed 'glasket, en ti Herod hen kavïet.* Ce vieillard, Jacques Lohier, semble avoir possédé un répertoire très remarquable, dont certains morceaux nous paraissent uniques. Malheureusement il a presque tout oublié. Et ceci montre qu'au xxe siècle, on entreprend les recherches de folk-lore toujours trop tard. Nous n'avons plus que quelques années de répit pour sauver ce qui subsiste encore. Saurons-nous en profiter ? Non sans doute, car cette hideur qu'est le mouvement régionaliste est foncièrement incapable d'activer aucun travail.

Si bonne que soit la version de Plouguernevel, elle présente des altérations sensibles et qui seraient à délaisser dans une reprise du thème. On peut estimer du moins que le passage : « *An taër Vari, na pa glevas, — Taer gwech d'an douar a goueas* », n'est sous cette forme que le fruit d'une généralisation plus que naïve. Il serait imprudent, par contre, d'affirmer que les trois couplets qui suivent soient dus au même tempérament quelque peu étourneau. Il se pourrait qu'ils fussent primitifs, bien que cette naïveté si relâchée étonne dans une vraie chanson populaire. Mais où il faut se refuser nettement à suivre le chanteur, c'est au passage : « *On ket he c'honz peurlavarel, — Ar groez d'an douar daoubleget.* » Le trait d'imagination est fort saisissant, c'est certain ; il n'étonne pas d'un Breton, bien qu'il ne soit pas autrement caractéristique. Mais cette fois le chanteur tient un peu trop visiblement à ce que tout soit pour le mieux. C'est un peu niais, comme optimisme, et la version de Kemenet-Héboé est singulièrement plus impressionnante.

Quant à l'âge et à l'origine de cette guerze, c'est une question qu'on pourrait élucider en cherchant si à certaine époque du Moyen-Age, il n'y a pas eu un renouvellement complet de la célébration de la Passion, et même de la religiosité générale. Ce à quoi tous les spécialistes nous répondront sans doute que si.

Y. D.